

Question 12 – En quel sens peut-on dire que l'homme est un être culturel ?

Séquence 3 - Philosophie de la culture / Chapitre 5 : La culture, le travail et la technique

PLAN

Introduction

- (a) Deux sens de la culture
- (b) Sujets d'application
- (c) Problématique

I – La culture comme éducation

- A. L'éducation comme discipline et instruction
- B. La culture comme discipline des pulsions
- C. La culture comme instruction de l'esprit

II – Les limites de cette représentation de la culture

- A. Analyse critique de l'opposition culture / barbarie
- B. La culture comme construction sociale

Introduction

- (a) Deux sens de la culture

Sens 1	Sens 2
* La culture de la betterave, du riz, un cultivateur, l'agriculture ; la puériculture, le culturisme... * avoir de la culture ; la culture générale, la culture musicale, littéraire, artistique d'un individu ; une émission culturelle, un voyage culturel, une association culturelle, une activité culturelle ; le ministère de la culture et de la communication...	* La culture japonaise, la culture américaine, la culture italienne, les traditions culturelles d'un pays ; la diversité culturelle, les différences culturelles, l'identité culturelle ... * La culture rock, la culture jazz, la culture rap ; la culture ouvrière, la culture d'entreprise ...
La culture désigne tout ce qui permet à l'homme de se développer au dessus de sa condition initiale, de l'état naturel. Ce qui est culturel, c'est donc tout ce qui tend à former l'esprit et à élever l'être humain.	La culture désigne un ensemble transmis de pratiques, de coutumes, d'institutions, de croyances, de valeurs... Ce qui est culturel, c'est donc tout ce qui est acquis par la socialisation (à distinguer de ce qui est inné), tout ce qui relève d'une transmission sociale, d'un héritage collectif (et non d'une hérédité naturelle, biologique)

- (b) Sujets d'application

<i>Exemples de sujets de dissertation</i>	– (i) La culture rend-elle libre ? – (ii) Puis-je sortir de ma culture ? – (iii) La culture fait-elle de l'homme un être à part dans la nature ? – (iv) Les différences culturelles sont-elles un obstacle à la cohésion sociale ? – (v) En quoi une culture peut-elle être la mienne ? – (vi) Nos désirs sont-ils façonnés par notre culture ? – (vii) Peut-on juger objectivement la valeur d'une culture ? – (viii) La culture nous rend-elle plus humains ? – (ix) Peut-il exister des désirs naturels ? – (x) Une culture peut-elle être porteuse de valeurs universelles ?
---	--

(c) Problématique : Un être humain a un corps, des besoins vitaux, une physiologie et il est en ce sens un être naturel : il fait partie de la nature, tout comme les animaux. La théorie contemporaine de l'évolution renforce par ailleurs cette idée, en concevant l'espèce humaine comme le produit de la sélection naturelle. Mais l'humanité n'est-elle pas avant tout le produit de la culture ? L'évolution naturelle est-elle vraiment suffisante pour expliquer le devenir des hommes (qui semble davantage reposer sur un processus historique de formation des sociétés et des individus) ?

I – La culture comme éducation

- A. L'éducation comme discipline et instruction

Kant : L'éducation comme discipline et instruction (Traité de pédagogie)	« La discipline empêche que l'homme soit détourné de sa destination, celle de l'humanité, par ses penchants animaux. Elle doit par exemple lui imposer des bornes, de telle sorte qu'il ne se précipite pas dans les dangers sauvagement et sans réflexion. La discipline est ainsi simplement négative ; c'est l'acte par lequel on dépouille l'homme de son animalité ; en revanche l'instruction est la partie positive de l'éducation. L'état sauvage est l'indépendance envers les lois. La discipline soumet l'homme aux lois de l'humanité et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. C'est ainsi par exemple que l'on envoie tout d'abord les enfants à l'école non dans l'intention qu'ils y apprennent quelque chose, mais afin qu'ils s'habituent à demeurer tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu'on leur ordonne, en sorte que par la suite ils puissent ne pas mettre réellement et sur-le-champ leurs idées à exécution. [...] L'éducation doit donc, premièrement, discipliner les hommes. Les discipliner, c'est chercher à empêcher que ce qu'il y a d'animal en eux n'étouffe ce qu'il y a d'humain, aussi bien dans l'homme individuel que dans l'homme social. La discipline consiste donc simplement à les dépouiller de leur sauvagerie. Deuxièmement, elle doit les cultiver. La culture comprend l'instruction et les divers enseignements. C'est elle qui donne l'habileté. Celle-ci est la possession d'une aptitude suffisante pour toutes les fins qu'on peut avoir à se proposer. Elle ne détermine donc elle-même aucune fin, mais elle laisse ce soin aux circonstances. »
--	--

B. La culture comme discipline des pulsions

<i>La civilisation repose sur une régulation des pulsions</i>	« Il est devenu courant, pour nous, de dire que notre civilisation a été édifée aux dépens d'aspirations sexuelles qui sont inhibées par la société, en partie refoulées, en partie aussi mises au service de nouveaux buts. Nous avons aussi reconnu que, malgré toute la fierté que nous donnent nos conquêtes culturelles, il ne nous est pas facile de satisfaire aux exigences de cette civilisation, de nous sentir à l'aise en elle, parce que les restrictions pulsionnelles qui nous sont imposées signifient pour nous une lourde charge psychique. Or, ce que nous avons reconnu pour les pulsions sexuelles vaut, dans une mesure égale et peut-être plus grande, pour les autres, les pulsions d'agression. Ce sont elles surtout qui rendent difficile la coexistence des hommes et qui menacent sa continuation ; une limitation de son agressivité : tel est le premier et peut-être le plus dur sacrifice que la société doit exiger de l'individu. » (Freud, <i>Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse</i>)
---	---

<i>Les différentes formes de régulation des pulsions</i>	<i>Les restrictions pulsionnelles (le refoulement)</i>	<i>Le détournement des pulsions vers des activités créatrices et valorisées socialement (la sublimation)</i>
<i>Les pulsions sexuelles</i>	* La figure de Diogène le cynique ; la croisade anti-masturbatoire du XVIII ^e siècle analysée par Foucault.	* L'interprétation par Kant de la feuille de figuier. * Le regard et la parole dans l'amour courtois (Chrétien de Troyes ; le roman de Flamenca).
<i>Les pulsions d'agressivité</i>	* Le "processus de civilisation" selon Norbert Elias.	* Le match entre les All Blacks et le XV de France du 6 octobre 2007, analysé par Catherine Kintzler. * Les joutes verbales (cf. le film <i>Ridicule</i>).

C. La culture comme instruction de l'esprit

<i>La culture comme rencontre entre l'esprit subjectif et l'esprit objectif</i>	« [L]es créations de l'esprit objectif que j'ai évoquées au début : l'art et la morale, la science [...], la religion et le droit, la technique et les normes sociales, sont autant de stations par lesquelles doit passer le sujet pour gagner cette valeur spécifique qu'on appelle sa culture. Il faut qu'il les intègre en lui [...]. Tel est bien le paradoxe de la culture: la vie subjective, que nous éprouvons dans son flux continu et qui, d'elle-même, tend vers son propre accomplissement interne, est cependant incapable d'atteindre d'elle-même cet accomplissement [...]; il lui faut passer par ces créations [...]. La culture naît - et c'est ce qui est finalement tout à fait essentiel pour la comprendre - de la rencontre de deux éléments, qui ne la contiennent ni l'un ni l'autre: l'âme subjective et les créations de l'esprit objectif. » (Georg Simmel, « Le concept et la tragédie de la culture », dans <i>La tragédie de la culture</i>)
---	---

II – Les limites de cette représentation de la culture

A. Analyse critique de l'opposition culture / barbarie

<i>Le méchant raffiné</i>	* La figure du nazi cultivé est-elle un mythe ? (Le narrateur, Max Aue, dans <i>Les Bienveillantes</i>) * Le cinéma et les méchants raffinés : Alfred Hitchcock, <i>La Corde</i>
<i>La "barbarie de la réflexion" (Vico)</i>	« Dans un passage de la <i>Conclusion de l'œuvre</i> , [Vico] évoque avec une force extraordinaire ce qu'il appelle l'état d' "ultime maladie dans lequel tombent les nations" : "Ces peuples se sont alors accoutumés, comme des bêtes, à ne penser à rien d'autre qu'aux propres utilités particulières de chacun [...]. Et il parle des "viles subtilités des intelligences malicieuses qui ont fait d'eux des bêtes rendues plus cruelles par la barbarie de la réflexion que n'avait été cruelle la première barbarie des sens". Cette notion de "barbarie de la réflexion" est provocante dans sa formulation même. Nous avons vu que la civilisation est généralement définie par opposition à son antonyme, la barbarie. Or ici l'état où l'humanité semble avoir trouvé son plein accomplissement, avec le triomphe de la raison et de la pensée réflexive, se révèle comme porteur de barbarie, et d'une barbarie pire que la barbarie primitive, celle de la sensation, qui caractérise les premiers hommes qui ne sont que corps, sensation, imagination. Cette "première barbarie" était généreuse, et sa violence avait pour fonction de permettre aux hommes de développer leur nature "politique" en les obligeant d'obéir aux dieux et de créer les institutions à l'intérieur desquelles devait s'épanouir leur humanité. La violence barbare rapproche les hommes, séparés au départ, fait naître et fortifie le lien social. La barbarie de la réflexion, elle, dresse les hommes, qui recherchent uniquement leur utilité individuelle, les uns contre les autres, et surtout les isole. Comme Vico le dit admirablement, "au milieu de la plus grande affluence et de la foule des corps, ils vivent dans une profonde solitude des sentiments et des volontés". Les notions d'individu et d'intérêt individuel s'imposent, au détriment du "sens commun" qui unit, dans les domaines les plus divers, tous les hommes à chaque moment de l'histoire de toutes les nations. » (Alain Pons, "L'idée de civilisation chez Vico", in Bertrand Binoche (dir.), <i>Les Équivoques de la civilisation</i> , p. 75)
<i>Le relativisme culturel</i>	– Rappel sur la relativité de la notion de barbarie, l'ethnocentrisme, la critique de l'idée de progrès (cf. la question 4 à propos de l'analyse de Montaigne et de Lévi-Strauss). – Les zoos humains et les trois dimensions de "l'invention du sauvage" : voir, savoir, pouvoir.
<i>Diversité culturelle et politique</i>	– Analyse de cas : la question du voile. – Trois grandes doctrines : le nationalisme culturel, l'universalisme républicain et le multiculturalisme libéral.

B. La culture comme construction sociale

<i>Le cas de la construction sociale du genre</i>	La distinction homme / femme semble relever avant tout du domaine de la biologie. Pourtant cette catégorisation biologique n'est pas évidente dans certains cas (hermaphrodites, intersexes, transsexuels...) et surtout cette distinction semble être l'expression d'une construction sociale du genre. Ce processus désigne la manière dont une société façonne une représentation du masculin et du féminin, et la manière dont cette représentation conduit les individus à incorporer les comportements et les attitudes que l'on attend d'un individu selon qu'il est un homme ou une femme.
<i>L'éducation est genrée</i>	* Les jeux, les activités des enfants * Les chambres d'enfants * Les contes et les histoires pour enfants * L'attitude des adultes
<i>La société est genrée</i>	* Les métiers * La publicité, les médias * La répartition des rôles dans la famille